

nitrate d'argent pour les brûler, tantôt les courbes aiguilles pour coudre et rejoindre les chairs vivantes. Elle accomplissait toutes ces choses avec un religieux recueillement et le sentiment d'une pitié profonde. Rien n'égalait, dans ce pieux office, la fermeté et la douceur de ses opérations et de ses pansements. Elle avait, si l'on peut s'exprimer ainsi, la dextérité de l'amour : la délicatesse de son âme avait passé dans ses doigts.

— Dans certains cas elle disait :

— Le mal que vous avez là dépasse ma portée. Il faudrait voir le médecin. Asseyez-vous et chauffez-vous ; je vais l'envoyer chercher.

Et le docteur arrivait : et l'admirable infirmière s'instruisait encore à son école.

De tous les environs et à plusieurs lieues à la ronde, laboureurs et vigneron à qui il était survenu quelque accident, coupure ou foulure, accouraient à cette providence.

— Où donc allez-vous ainsi, mon brave homme ? demandait-on.

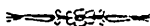
— “ Je vais me faire guérir chez “ la bonne Dame ! ”

“ La bonne Dame ! ” c'était le nom, l'unique nom par lequel on la désignait dans toute l'étendue de ce pays . . . On demande parfois ce que c'est que la gloire ? La vraie gloire, la voilà !

Madame de Musy avait un lieutenant, un bras droit, un aide semblable à elle-même. C'était la vieille Claudine. Après le pansement et sur un signe de sa maîtresse, Claudine allait chercher dans ses vastes magasins et inépuisables placards, les vêtements, le linge, les provisions, — autres remèdes, remèdes au grand mal de misère ! — qu'elle distribuait avec juste discernement et équitable sagesse.

A suivre

H. LASERRE.



NOUVELLES DE TERRE SAINTE.

DU “AMERICAN CATHOLIC NEWS,”

(Suite)

Les Latins n'ont pas de repos, surtout durant ces dernières années ils ont toujours été dans l'ennui.

Maintenant quelques-uns de mes lecteurs diront peut-être : “ Soit, si les Grecs choisissent de passer par l'escalier des Latins, pourquoi ne pas les laisser faire, pour avoir la paix ? Les affaires n'iront pas plus mal pour cela. ” C'est ainsi que parlerait tout homme qui ne connaît pas l'Orient, ses manières et ses intrigues.

Que les Grecs puissent se servir de cet escalier des Latins individuellement et en dehors du temps des services, mais non en corps. L'escalier serait entièrement perdu par le fait même. Car si les Latins consentaient à cela, ne fût-ce qu'une seule fois